



HAL
open science

Préface

Sophie A. de Beaune

► **To cite this version:**

Sophie A. de Beaune. Préface. Thomas Cirotteau; Jennifer Kerner; Éric Pincas. Lady sapiens. Enquête sur la femme au temps de la Préhistoire, Les Arènes, pp.11-15, 2021, Lady sapiens. Enquête sur la femme au temps de la Préhistoire. halshs-03822332

HAL Id: halshs-03822332

<https://shs.hal.science/halshs-03822332>

Submitted on 24 Oct 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Préface

La Préhistoire s'est longtemps écrite au masculin et, lorsque la femme était évoquée, c'était pour la peindre en créature sans défense, effrayée, vivant sous la protection d'hommes chasseurs surpuissants. Depuis que les rangs des préhistoriens ont commencé à s'étoffer de femmes, une autre image s'est peu à peu dessinée. Mais entre la vision traditionnelle d'une femme écrasée sous le joug masculin et celle, tout aussi excessive, d'une femme chasseuses égale de l'homme manquait un portrait rigoureux plus nuancé, s'appuyant sur les sources archéologiques tout en prenant en compte les approches ethnographiques. C'est dans cette optique que j'ai tenté de dresser un inventaire de tous les indices archéologiques, directs ou indirects, nous renseignant sur la place des femmes dans les sociétés de chasseurs-cueilleurs préhistoriques. Ces sources sont les ossements humains eux-mêmes, mais aussi les objets qui accompagnent les défunts dans la tombe, les empreintes de pas laissées fortuitement dans l'argile des grottes, les mains appliquées sur la paroi pour y déposer la marque de son passage, les vestiges matériels des activités techniques, etc.

Cette synthèse est parue dans un ouvrage collectif publié chez Oxford University Press en 2019¹.

Ma rencontre avec Éric Pincas et Thomas Cirotteau remonte à 2018. Ils avaient déjà entamé leur réflexion sur un projet de documentaire² autour de la place de la femme durant la Préhistoire, et je leur ai communiqué mon article qui était alors sous presse. Ils m'ont fait l'amitié de me demander de les accompagner dans leur travail et d'être leur conseillère scientifique pour le documentaire, puis par la suite pour l'expérience en réalité virtuelle qui prolonge le film, ainsi que pour le présent ouvrage. J'ai accepté cette collaboration avec enthousiasme. C'est ainsi que mon étude parue en anglais et restée finalement assez confidentielle en France a constitué le point de départ de l'enquête qui a abouti à la réalisation du film, joliment intitulé *Lady Sapiens*. L'objectif du documentaire et de ce livre est de faire connaître au plus grand nombre les résultats de cette synthèse sur la place et le rôle de la femme durant la Préhistoire.

J'ai insisté sur le fait que rien ne devait être imaginé ni laissé au hasard et que toutes les hypothèses avancées dans le film devaient être soutenues par des indices pertinents. C'est sur cette base qu'il a peu à peu pris forme. Éric et Thomas

1. Sophie A. de Beaune, « A Critical Analysis of the Evidence for Sexual Division of Tasks in the European Upper Paleolithic », in K.A. Overmann et F.L. Coolidge (dir.), *Squeezing Minds from Stones: Cognitive Archaeology and the Evolution of the Human Mind*, Oxford, New York, Oxford University Press, 2019, p. 376-405.

2. *Lady Sapiens*, documentaire de Éric Pincas, Thomas Cirotteau et Jacques Malaterre, réalisé par Thomas Cirotteau, produit par Little Big Story et Ideacom International, 2021.

ont bien évidemment fait l'essentiel du travail, mais nous avons beaucoup échangé pour dresser la liste des meilleurs spécialistes du domaine qui pourraient intervenir. C'est ainsi qu'ils ont mené une investigation de terrain qui s'avère être la toute première sur le sujet. Préhistoriens, mais aussi paléogénéticiens, paléoanthropologues, historiens de l'art, ethnologues et autres spécialistes ont été convoqués pour apporter leur pierre à l'édifice. Le documentaire est construit à la manière d'un puzzle ou d'un jeu de piste, qui se laisse apprécier comme une véritable enquête policière. Chaque indice est traqué, du chantier de fouille aux éprouvettes des laboratoires, et aucune réponse aux questions posées n'est apportée dans la précipitation : elles sont pesées et les éventuels points de vue divergents confrontés. Le résultat est nuancé, et tout discours un tant soit peu militant en a été banni afin d'atteindre la plus grande objectivité possible.

Ce livre poursuit l'aventure du documentaire et reprend les arguments qui y ont été développés. Tout en restant aussi rigoureux, il a été écrit dans un langage clair, afin d'être accessible à un large public de non-spécialistes. Jennifer Kerner a su rendre compte de l'enquête menée par Éric et Thomas à travers un récit au style alerte et vivant. Tous deux l'ont accompagnée au long de la rédaction, et j'ai pour ma part veillé à ce que chaque assertion soit justifiée. Grâce à cette aventure collective totalement inédite, le lecteur devrait se faire une idée plus précise de ce que l'on peut raisonnablement dire aujourd'hui de cette Lady Sapiens.

Mais pourquoi un tel documentaire et un tel livre aujourd'hui ? Les progrès des recherches en Préhistoire, qui s'appuient sur des analyses en laboratoire de plus en plus

fines et sophistiquées, permettent d'apporter des réponses à des énigmes qu'il était impossible de résoudre il y a quelques décennies. L'analyse de l'ADN (acide désoxyribonucléique) permet par exemple de déterminer le sexe d'un squelette là où les indices ostéologiques manquent. Et il est possible de traquer des pathologies résultant du stress au travail, ce qui était inaccessible il y a seulement une décennie. De plus, les chercheurs sont aujourd'hui pour une large part des chercheuses, qui ont tout naturellement élargi les recherches à des sujets qui avaient été totalement ignorés, voire dédaignés, par leurs collègues hommes. Les activités considérées traditionnellement comme masculines, la chasse et la taille de la pierre par exemple, occupaient le devant de la scène, en partie, il est vrai, parce que ce sont celles qui laissent le plus de traces archéologiques. Les activités supposées féminines – travail des peaux, préparation des aliments, soin aux jeunes enfants – étaient vues comme des tâches domestiques de peu d'importance, presque accessoires, et n'avaient suscité que peu de travaux, sans doute parce que les premiers préhistoriens vivaient dans ce XIX^e siècle où les femmes étaient considérées comme des mineures, dont les activités étaient restreintes au champ domestique, et n'étaient guère valorisées socialement.

L'enquête menée par Éric et Thomas les a conduits sur des chantiers de fouille et dans des laboratoires en France, en Allemagne, en Europe centrale, au Proche-Orient et aux États-Unis. Il n'est pas dans mon propos de dévoiler ici le détail de cette investigation minutieuse et les résultats qu'elle a permis d'obtenir. Les pages qui suivent les révéleront au lecteur. Il est ainsi convié à découvrir le portrait

PRÉFACE

qui a pu être dressé de cette femme ayant vécu durant la période appelée le Paléolithique supérieur (entre – 40 000 et – 10 000 ans). Il apprendra ce que l'on peut dire aujourd'hui de son véritable rôle et de son implication dans les tâches quotidiennes, dans la quête des ressources alimentaires, de ses talents dans les domaines de l'artisanat et de l'art. Il trouvera enfin des réponses à des questions concernant son habileté à concilier son rôle de mère avec celui de membre à part entière de la communauté.

Une fois les pièces du puzzle assemblées, le lecteur constatera, peut-être avec quelque étonnement, que les rôles des unes et des autres n'étaient pas si tranchés et que c'est la coopération entre tous les membres du groupe, indépendamment de leur sexe et de leur âge, qui a permis leur survie. C'est grâce à eux, et en particulier grâce à Lady Sapiens, que nous avons survécu et que nous sommes ce que nous sommes aujourd'hui.

Sophie A. de Beaune,

professeure à l'université Jean-Moulin-Lyon III et chercheuse
dans le laboratoire Archéologies et Sciences de l'Antiquité,
équipe Archéologie environnementale,
conseillère scientifique de *Lady Sapiens*